

MICRO STAR



Les paris d'Atari

Le 520 ST, micro de l'année 1988 ? Bien possible...
Le sort des consoles et des Méga ST est plus incertain la
lutte sera chaude!

Commercialisé en 1985, l'**Atari 130 XE** est le successeur des 800 XL et autres 800 dont il reprend certaines caractéristiques. Ainsi, les capacités graphiques du XE sont les mêmes que celles de la gamme XL, c'est-à-dire une résolution maximale de 20 par 192. Cela semble peu en ces temps où les 40 par 200 sont monnaie courante, mais il peut afficher 256 couleurs simultanément avec contrainte et dispose de 8 lutins. Autre point commun entre le XE et ses ancêtres: le son. Il possède 4 voies couvrant chacune 3 octaves et demi. Comme ses prédécesseurs, il est architecturé autour d'un 6502 cadencé à 1,8 MHz et dispose de 24 Ko de mémoire morte. En fait, la seule différence notable du point de vue technique concerne la capacité en mémoire vive de la machine: 128 Ko de mémoire vive contre 64 Ko pour le plus puissant des XL. Mais, incapable de révéler directement l'intégralité de la mémoire (le microprocesseur est un 8 bits, ne l'oublions pas), le XE possède un système de gestion de banque mémoire pour exploiter une partie de celle-ci comme espace virtuel. Il s'agit d'une technique similaire à celle mise en oeuvre sur les CPC 6128 et autres spectrum 128 + 2. Autre différence notable entre le XE et les XL: le design. Le 130 XE possède un clavier mécanique Qwerty et une robe grise du plus bel effet, tous deux très proches de leurs homologues sur ST. Il en est de même pour les cinq touches de fonction qui adoptent un look similaire à celles des ST. Côté connecteurs, le XE propose deux prises joystick compatibles... Atari, deux sorties vidéo (Pal

connecteur d'extension, un port cartouche et une sortie pour la connexion en chaîne des périphériques d'entrées/sorties tels que lecteurs de cassettes ou de disquettes, imprimante et autres modems. La logithèque à laquelle a accès le 130 XE est relativement étendue et de nombreux éditeurs sortent leurs produits pour cette machine. Mais, peu répandu en France, le XE ne dispose pas d'un circuit de distribution vraiment efficace. Il en est de même pour les périphériques d'ailleurs: tablette graphique, modem, module d'acquisition de données existent mais ne sont pas distribués chez nous. Cela explique que la vie de ce modèle soit si dépendante de l'acharnement de quelques clubs (comme le club Cénacle). Pris en tenaille par le 520 ST et par le coup de butoir des consoles Sega et Nintendo, et ne disposant pas de la renommée et du marché de son éternel concurrent (le C 64), le 130 XE est de toute manière condamné. Mais ne croyez pas que la lignée des XE disparaisse pour autant. Non, le **XE Game** prend la relève. Pseudoconsole, cette machine est un 130 XE avec 64 Ko de RAM et un design revu. C'est-à-dire un 800 XL recarrossé ! Commercialisé aux alentours de 1500 F avec un magnétophone, deux manettes, un pistolet et un clavier détachable, le XE Game est la réponse d'Atari aux consoles. Mais, l'on est en droit de douter face à une démarche contestable qui consiste à faire du neuf avec du vieux. Lorsqu'en 1985 Jack Tramiel décide de lancer le 520 ST, tout le monde est sceptique: la guerre des prix fait rage et la situation financière

d'Atari est précaire. Sur le papier, la machine est technologiquement fort avancée pour un prix étonnamment bas: microprocesseur MC 68000 cadencé à 8 MHz, 512 Ko de mémoire vive, lecteur de disquettes 3,5 pouces, souris et intégrateur graphique d'origine et moniteur monochrome pour environ 10 000 F. Malgré des débuts difficiles dus à un environnement logiciel pratiquement inexistant, la machine connut un relatif succès grâce à la confiance précoce que lui accordèrent quelques audacieux amateurs. Un an plus tard, suite à quelques remaniements et révisions de stratégie commerciale imposés par le manque de confiance des utilisateurs professionnels, et par un prix élevé par rapport aux tarifs des micros à vocation essentiellement ludique, le ST fit sa réapparition sous une forme plus compacte: alimentation et lecteur de disquettes intégrés inaugurent la gamme STF. Outre le 520 STF, cette gamme comprend le **1040 ST** destiné aux professionnels, qui propose un lecteur de disquettes 3,5 pouces de 720 Ko formaté (contre 360 pour le 520) et 1 Mo de RAM (512 Ko pour le 520). Le tout avec une politique de prix particulièrement agressive. L'impulsion était alors donnée à un mouvement qui depuis ne s'est jamais démenti (en particulier en RFA). De nombreux éditeurs, qui de prime abord restèrent dans l'expectative, se mirent au travail. Si bien que, actuellement, la logithèque des ST est sans aucun doute l'une des plus dynamiques du marché par sa vitesse de développement et par la qualité des produits. Ainsi, dans le domaine des utilitaires, on peut voir actuellement un grand nombre de langages (Assembleur, C, Pascal, et autres Basic plus performants que celui d'origine), des programmes de dessin (on citera le fameux Degas Elite), des traitements de texte dont la profusion ne peut cependant cacher une qualité encore inférieure à celle d'homologues sur Mac (mais les choses vont vite!). Les inévitables tableurs ont eux aussi fait leur apparition, utilisant pleinement les capacités ergonomiques de la machine. De même, le ST a réussi son entrée dans le monde de la Publication Assistée par Ordinateur grâce à Publishing Partner. Mais le domaine de prédilection des ST reste indiscutablement celui du jeu. Parmi les réalisations ludiques qui auront affirmé les capacités de la machine, on peut citer des jeux d'arcades détonnants tels que Goldrunner ou des jeux d'aventure tel que le fameux The Pawn (graphiquement superbe), en passant par les classiques et fort sophistiqués Infocom. Vous devez sans aucun doute vous demander avec insistance: « Qu'a donc cette machine qui puisse susciter un tel engouement ? » La réponse ne peut être donnée que par son impressionnante fiche technique. Outre le microprocesseur 16/32 bits de Motorola (68000 cité plus haut), et une éléphanterque capacité mémoire, le ST possède une haute résolution de 640 par 400 en monochrome (un écran spécifique particulièrement apte aux longues séquences de travail est alors requis) ainsi que des modes graphiques colorés de 640 par 200 en 4 couleurs et 320 par 200 en 16 couleurs dans une palette de 512 teintes. De plus, on dispose d'une souris qui prend toute sa dimension du fait qu'elle accompagne [...]

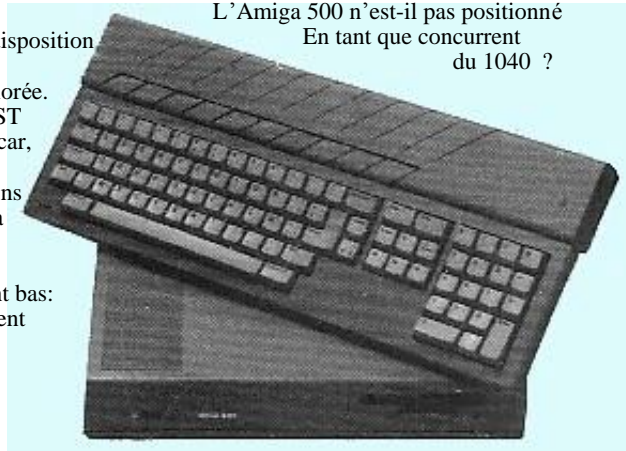
l'intégrateur graphique GEM (en ROM ainsi que le système d'exploitation nommé TOS). Ce dernier fait, en effet, un trait définitif sur « l'informatique ésotérique » en donnant une impression de transparence à toutes les manipulations qui naguère auraient nécessité de l'utilisateur néophyte l'absorption de nombreuses boîtes d'aspirine. Ceux qui accordent de l'importance aux capacités sonores des ordinateurs apprendront avec joie que le générateur sonore comprend trois voies de 30 Hz à 125 KHz, bien plus que vos oreilles n'en peuvent entendre. Signalons aussi la présence de nombreuses interfaces: MIDI pour les musiciens, une RS 232 C, une sortie Centronics pour imprimante, un port cartouche, une prise pour disque dur et une pour lecteur de disquettes supplémentaire. Le clavier est un chef-d'oeuvre de disposition, mais on regrette la frappe un peu molle ainsi que le manque d'ergonomie des touches de fonction. Signe évident de réussite: l'actuel essor des extensions. On citera une tablette graphique qui permet de dessiner à main levée, des cartes horloge/calendrier, des serveurs et autres composeurs vidéotext. La plume de la folie étant sans aucun doute à décerner aux lunettes à cristaux liquides qui permettent de voir en relief et en couleurs. Citons aussi l'existence d'émulateurs qui épateront vos amis lorsque vous leur montrerez le fameux *Mac Point* sur vos écrans. Autre point fort des ST: la musique assistée par ordinateur. On peut noter que c'est l'un des domaines où les qualités et le professionnalisme du ST sont le moins contestés. Pour preuve, le célèbre séquenceur 24 pistes, Pro 24, qui permet à l'informatique de pénétrer un peu plus le milieu de la variété et du show-business. La prise MIDI

n'est pas étrangère à cela: elle permet de relier la machine à des instruments de musique du genre synthétiseur. Bref, les *Atari ST* sont performants et l'avenir est à envisager avec optimisme puisque deux machines viennent renforcer la gamme: les **Méga ST**. Ces nouvelles machines (introduites en septembre 1987) sont en fait des versions « gonflées » des 1040 STF. Des améliorations notables apparaissent: le blitter, un nouveau coprocesseur, accélère la vitesse d'affichage, une horloge/calendrier est présente et un connecteur de bus permet l'ajout de cartes d'extension. Disposant de capacités mémoire jusqu'alors inconnues en micro, les *Méga ST 2* et 4 sont commercialisés avec respectivement 2 Mo et 4 Mo de mémoire vive au prix d'environ 11000 et 15 000 F avec moniteur monochrome. Mais la modification la plus spectaculaire est sans aucun doute d'ordre esthétique l'unité centrale sert désormais de support au moniteur et le clavier est détachable. Ce dernier reprend la disposition de celui des ST mais la qualité de la frappe a été considérablement améliorée. On comprend aisément que les *Méga ST* procèdent d'une nouvelle philosophie car, bien que compatibles avec les 520 et 1040, ils sont destinés à des applications plus professionnelles. Et notamment la micro édition, d'où l'apparition d'une imprimante laser nommée SLM 804 commercialisée à un prix étonnamment bas: moins de 13 000 F. Réel bouleversement

du marché, l'apparition des *Méga ST* est de plus accompagnée d'une révision des prix. Le 520 STF passe à moins de 3 000 F sans moniteur, le 1040 STF à moins de 5 000 F avec moniteur monochrome.

Bref, il s'agit ni plus ni moins d'une « vulgarisation » des technologies les plus évoluées en matière d'informatique. Avec des machines de la génération du iT, il n'y a plus de réelle barrière entre la micro professionnelle et la micro familiale. Songez qu'un jeune avec son 520 STF à moins de 3 000 F dispose d'une machine techniquement en avance sur le compatible PC que son père utilise au bureau alors que ce dernier aura coûté plus de 10 000 F! Tout cela explique le succès des ST qui, malgré quelques imperfections, sont des machines performantes et peu coûteuses et sans réelle concurrence dans le cas du 520 ST.

L'Amiga 500 n'est-il pas positionné
En tant que concurrent
du 1040 ?



RADIOSCOPIES

ATARI 130 XE, ATARI MEGA ST. ATARI ST (États-Unis)

Microprocesseur: ersatz de 6502
Vitesse: 1,8 MHz
Mémoire morte: 24 Ko extensible
Mémoire vive: 128 Ko
Mémoire utilisateur: environ 32 Ko
Connexion moniteur: sortie Pal et prise péritel
Affichage
mode texte: 40 par 25
mode graphique: 320 par 192 en 4 teintes
Palette: 256 couleurs
Son: 4 voies sur 3,5 octaves
Clavier: Qwerty mécanique de 57 touches plus 5 de fonction
Joystick: 2 ports type Atari
Souris: pas en France
Crayon optique: pas en France
Port cartouche: oui, un
Mémoire de masse
lecteur de cassettes: en option
lecteur de disquettes: externe 5,25 de 127 Ko en option
disque dur: non
Système d'exploitation: DOS 2.5
Intégrateur graphique: non
Sortie Imprimante: par bus série synchrone. Interface Centronics en option
Sortie série: en option
Connecteur de bus pour extensions: oui
Prix (version de base) moins de 1 000 F
Logithèque jeux: Voir Tilt n° 22 et 28

Microprocesseur: MC 68000
Vitesse: 8 MHz
Mémoire morte: 192 Ko extensible
Mémoire vive: 2 ou 4 Mo en France
Mémoire utilisateur: 1,7 Mo ou 3,7 Mo
Connexion moniteur: par prise moniteur et péritel
Affichage mode texte: n.c.
mode graphique: 640 par 400 monochrome avec moniteur spécifique
Palette: 512 couleurs Son: 3 voies sur 8 octaves (sous GFA), et Interface MIDI
Clavier: mécanique détachable Azerty de 85 touches plus 10 de fonction
Joystick: 2 ports compatibles Atari
Souris: d'origine, se connecte sur un port joystick
Crayon optique: pas en France
Port cartouche: oui, un
Mémoire de masse
lecteur de cassettes: non
lecteur de disquettes: 3,5 pouces intégré de 720 Ko formaté
disque dur: SH 205 de 20 Mo en option
Système d'exploitation: TOS (spécifique constructeur), figé en mémoire morte
Intégrateur graphique: GEM de Digital Research, figé en mémoire morte
Sortie Imprimante: type Centronics pour imprimante parallèle
Sortie série: type RS 232
Connecteur de bus pour extensions: oui, un directement implanté sur la carte mère
Prix (version de base): monochrome, env. 12 000 F (version 2 Mo) et 15 000 F (version 4 Mo)
Logithèque jeux: Voir Tilt n° 47

Microprocesseur: MC 68000
Vitesse: 8 MHz
Mémoire morte: 192 Ko extensible
Mémoire vive: 512 Ko pour le 520, 1 Mo pour le 1040
Mémoire utilisateur: 200 Ko pour le 520, 1 Mo pour le 1040
Connexion moniteur: par prise moniteur et péritel
Affichage mode texte: n.c.
mode graphique: 640 par 400 monochrome avec moniteur spécifique
Palette: 512 couleurs Son: 3 voies sur 8 octaves (sous GFA), et interface MIDI
Clavier: Azerty mécanique de 85 touches plus 10 de fonction
Joystick: 2 ports type Atari
Souris: d'origine, se connecte sur port joystick
Crayon optique: pas en France
Port cartouche: oui, un
Mémoire de masse
lecteur de cassettes: non
lecteur de disquettes: Intégré 3,5 de 360 (520) ou 720 Ko (1040)
disque dur: 20 Mo externe en option. Contrôleur dans la machine
Système d'exploitation: TOS, figé en ROM
Intégrateur graphique: GEM de Digital Research, figé en ROM
Sortie Imprimante: oui, type Centronics
Sortie série: oui, type RS 232
Connecteur de bus pour extensions: non
Prix (version de base): env. 3 000 F pour le 520 STF et 6 000 pour le 1040 avec moniteur monochrome
Logithèque jeux: Voir Tilt n° 24 et 33